

„ saura bien exécuter, malgré la foiblesse
 „ qu'on lui reproche, quand le moment sera
 „ venu. „

✍ J'ai reçu la lettre anonyme qui critique un passage du Journal du 15 Juillet, p. 422. Je remercie l'auteur honnête & raisonnable de son observation; mais je le prie de croire que ce n'est pas par dérision que je rappelle à des religieux dégénérés l'humilité & la mortification de leur état; à Dieu ne plaise! Mais il n'y a pas de meilleur moyen de faire rentrer ces fortes de gens en eux-mêmes que de leur rappeler ce qu'ils ont été & ce qu'ils doivent être encore. C'est ainsi que le nom de *révérend pere* est un crevecœur pour certaines gens; mais ce n'est pas une plaisanterie de la part de ceux qui le tirent ainsi, quoiqu'il puisse y avoir une petite dose d'innocente malice. Il en est de même de *l'odeur du capuchon* qu'on rappellerait à ceux qui sentent le musc & la lavande, & qui ainsi parfumés s'adresseroient à des protestans pour écraser un critique catholique. Non, les bons religieux se glorifieront toujours d'être ce qu'ils sont, ils ne désavoueront ni leur scapulaire, ni leurs sandales, ni leur capuchon &c : les superbes seuls & petits candidats de la vanité mondaine en rougiront, & en aboliront tout vestige dans leur costume. Alors il est permis de les leur rappeler, fût-ce d'une manière un peu amère. Mais pour les autres, que le ciel me préserve de les ridiculiser! Je tâche au contraire de les imiter, autant que je puis, par la pauvreté & l'aspect inculte de tout ce qui m'environne. J'ai mis pour inscription à ma chambre & à tout ce qu'elle contient, moi compris, les paroles suivantes :

Psal. 123.

Opprobrium abundantibus & despectio superbis.



NOUVELLES